

abattus pour les chairs, sont maintenant recueillis avec soin, et envoyés pour la plupart dans les pays étrangers. Aujourd'hui, les champs de blé de l'Angleterre, et les vignes de la France jouissent d'une fertilité obtenue par les os des animaux élevés sur les bords du Mississipi.

« Chaque année des milliers d'acres de terre sont cultivés en lin, plante qui diminue la productivité du sol pour plusieurs années successives. De ces graines, on extrait une huile, dont on se sert dans la peinture, mais presque tout le *pain-de-lin* est exporté. Le propriétaire de la plus grande fabrique d'huile de lin dans l'Ouest, nous disait récemment que jamais plus de deux par cent de leurs pains de lin ne sont vendus dans ce pays. Le reste passe en Angleterre. Le cultivateur anglais achète ce résidu des moulins où l'on extrait l'huile de lin, non pas principalement parce qu'il constitue la nourriture la plus économique pour les vaches laitières et les bœufs à l'engrais, mais en raison de l'excellente qualité de l'engrais qui en provient. »

MM. les Rédacteurs,

Il a été dit quelque part, qu'en Prusse, l'enseignement de l'agriculture se donne dans les écoles normales et les écoles primaires. Vous me permettrez de contredire cet avancé; il est erroné, du moins, si j'en juge d'après un homme on ne peut mieux renseigné. M. Royer, inspecteur général de l'agriculture en France, a voyagé par toute l'Allemagne, il a visité la Prusse comme les autres pays de la Germanie, il a étudié son enseignement agricole sur place; or, voici comme il s'exprime dans son ouvrage, publié par l'ordre du ministre de l'agriculture.

« On n'enseigne pas, en Prusse, comme on l'a dit à tort, l'agriculture dans les écoles normales et dans les écoles primaires; mais seulement la culture des arbres fruitiers, ou cette branche du jardinage que l'on désigne sous le nom de *pomologie*. » Est-ce bien ceci que l'on veut acheter à Québec au prix de \$15,000? Qu'on le dise, il faut savoir à quoi s'en tenir. La chose en vaut la peine.

On a aussi cité l'exemple de l'Irlande; j'avoue, qu'à l'heure qu'il est, je n'ai pas sous la main ce qu'il me faut pour détruire de fond en comble cet exemple comme j'ai détruit l'exemple de la Prusse; toutefois, j'ai lieu de croire, même d'après les impressions de voyage de M. Godin, que l'exemple de l'Irlande n'est pas à accepter les yeux fermés. Qui sait si là aussi l'agricul-

ture ne se serait pas métamorphosée en jardinage? Quoiqu'il en puisse être, j'aime mieux m'en tenir à l'autorité des grands maîtres, que je vous ai cités dernièrement, que de risquer une expérience estimée à \$15,000. C'est trop cher.

FRANK.

St. Hilaire, 24 déc., 1869.

M. l'Éditeur du « Journal d'Agriculture Monsieur,

Je vous informe avec plaisir qu'il y avait à bord de l'*Austrian*, arrivé à Portland, mardi dernier, un cheval de trait *Suffolk* et un cheval de carrosse pur sang. Ces chevaux étaient en route pour Guelph, Ontario. Le propriétaire de ces chevaux, à la charge de qui ils se trouvaient, était, à son arrivée à Portland, sans ressources pour continuer son chemin, n'ayant pas eu le temps de changer une traite avant de partir de Liverpool. L'Hon. M. Campbell, maître général des postes, qui se trouvait à bord du steamer, remit gracieusement à ce monsieur, la somme nécessaire pour lui permettre d'attendre des nouvelles de Guelph.

Le cheval de trait a beaucoup souffert durant la traversée; pendant une couple de jour, l'on a craint de le perdre.

Le cheval de carrosse pur sang a bien supporté les fatigues du voyage.

La couleur du cheval *suffolk* est brune, celle de l'autre, est rouge tirant sur le brun. Les deux chevaux devaient passer quelques jours à Portland pour se reposer.

J'espère, monsieur, que vous pourrez tirer quelque profit de ces renseignements pour votre journal, que je lis, depuis qu'il paraît, avec beaucoup d'intérêt et de satisfaction.

Votre, etc.,

NEMO.

UTILISEZ L'EAU DANS LAQUELLE VOUS FAITES BOUILLIR VOTRE BOUDIN.

Presque toutes les fermières jettent l'eau dans laquelle elles font bouillir leur boudin. Cependant, si elles voulaient, elles pourraient utiliser cette eau avec beaucoup d'avantage. C'est de s'en servir pour faire du ragoût. Cette eau donne au ragoût, un goût excellent.

Messieurs les Rédacteurs,

Dans ce temps où chacun veut et désire un progrès rapide, où le Conseil d'agriculture, plein de zèle et d'enthousiasme, veut tenter tous les moyens possibles de parvenir vite, et bien vite, à la perfection de l'agriculture, le journalisme ne doit-il pas faire tous ses efforts pour aider à éclairer la question, pour que le char de l'agriculture soit dirigé dans la voie sûre et praticable, pour l'empêcher d'être lancé à toute vapeur dans le vide d'une théorie dont on ne peut attendre aucuns bons résultats. Le plan tracé dans le rapport du conseil d'agriculture tend certainement au progrès. Mais est-il praticable ici avec nos hivers si longs, et nos moyens généralement si restreints? Combien de cultivateurs par comté pourraient y concourir? Quelques amis de l'agriculture des comtés voisins disent qu'ils ne connaissent pas un seul comté qui puisse en procurer un seul. Y a-t-il quelque agriculteur quelque part dans quelque comté, qui puisse rencontrer les exigences du rapport? C'est bien douteux. Et le fameux Monsieur Gachrane, avec ses sept cents acres en culture, avec ses talents hors ligne, son esprit d'entreprise, ses grands moyens, a-t-il devers lui deux cents têtes de gros bétail? Pour le croire, il faudrait qu'il le dirait lui-même. Or, si ce plan n'a jamais été essayé ici, s'il n'y a personne capable de le mettre à exécution, n'est-il pas de nature à décourager, retarder le progrès plutôt que de l'avancer? À quoi ont servi [je ne parle que de notre cher Canada] les grande théories non revêtues de l'expérience couronnée de bons succès, si ce n'est qu'à procurer les moyens et la facilité à quelque intriguant de mettre la main dans la caisse publique et d'y puiser? L'expérience de la chambre d'agriculture bien chèrement acquise, mais bien précieuse et bien désirable, quand bien même elle eût coûté bien davantage, ne doit-elle pas engager à ne commander au public, et à n'encourager que les théories que l'expérience et les bons résultats ont prouvés bonnes et avantageuses?

Les problèmes, les plans, les moyens les plus simples, ont quelques fois produit de bons résultats. N'est-ce pas un problème bien simple, prouvé par un fait plus simple encore, qui a fait découvrir l'Amérique et ses trésors?

Les sociétés d'agriculture dans les campagnes proprement dites [je ne